Bernard Mouralis, *L'Illusion de l'Altérité. Études de littérature africaine*

Maria Chiara Gnocchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9356>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9356

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 230-231

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Chiara Gnocchi, « Bernard Mouralis, *L'Illusion de l'Altérité. Études de littérature africaine* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9356>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Bernard Mouralis, *L'Illusion de l'Altérité. Études de littérature africaine*

Maria Chiara Gnocchi

RÉFÉRENCE

BERNARD MOURALIS, *L'Illusion de l'Altérité. Études de littérature africaine*, Paris, Champion, 2007, pp. 767.

- 1 *L'Illusion de l'Altérité* est un volume précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux littératures africaines: pour la première fois Bernard Mouralis, grand spécialiste dans le domaine, réunit quarante-deux de ses articles, parus entre la fin des années 1960 et nos jours, et les ordonne suivant différents fils rouges. En réalité, ainsi que l'auteur l'avoue dans son introduction générale, il s'agit moins d'une *summa* (en ce qu'elle peut avoir de conclu, de fini), que d'une recherche, conduite à travers ce vaste corpus critique. Le point inaugural du parcours est l'interrogation – paradoxale, du moins à première vue, en tout cas sûrement courageuse – «sur la nature de ces deux objets que sont censés être l'«Afrique» et la «littérature» et dont l'existence est postulée dans la formule consacrée «littérature africaine», qui, bien évidemment, est loin d'aller de soi» (p. 10). En effet, même s'il est difficile que les chercheurs en littératures africaines mettent en doute la pertinence de leur domaine de recherche, tous se sont au moins une fois interrogés sur la nature de leur double objet d'étude. Ainsi, par exemple, les questions suivantes paraissent tout à fait légitimes, si bien qu'elles ont déjà suscité plus d'un débat: qu'est-ce que l'Afrique? A-t-elle une réalité en elle-même, définissable à partir de critères géographiques (ou autres), ou est-ce une «invention», comme le dit Valentin-Yves Mudimbe? Quant aux auteurs, doit-on exclure de l'ensemble ceux qui écrivent uniquement ou essentiellement pour la presse? À qui, pour finir, est-on en droit d'accorder le statut d'«écrivain africain»? Seulement à ceux qui résident en Afrique ou aux écrivains de la diaspora aussi? Inversement, faut-il forcément exclure de la

catégorie les auteurs originaires de l'Europe, mais dont l'activité littéraire ou de recherche est étroitement liée à leur présence sur le sol africain?

- 2 L'auteur essaie de répondre à ces multiples questions en variant les angles d'approche. Pour ce faire, il a organisé son ouvrage en sept parties: 1) «L'écrivain et la traversée de l'espace»; «L'écrivain africain et l'Occident: un passé toujours présent?» 3) «Indépendance, pouvoir, violence»; 4) «La question du sujet»; 5) «Intertextualité et intersections»; 6) «Enseignement et recherche: les enjeux»; 7) «Perspectives».
- 3 Il nous est évidemment impossible de passer en revue l'ensemble de ces textes. On s'arrêtera cependant sur les conclusions et sur les perspectives qui se dégagent d'un article en particulier, faisant partie de la section «Enseignement et recherche» – une section très importante, où Mouralis invite le lecteur à sortir de l'objet littérature en lui-même pour se poser des questions sur sa «situation» dans le champ littéraire et culturel. Dans cet article, assez récent, puisqu'il fut publié une première fois en 2003, l'auteur propose un bilan de «La littérature africaine aujourd'hui». Les données analysées sont jugées à la fois positives et négatives: d'un côté, l'intérêt pour les littératures africaines ne cesse de croître, et le statut universitaire de cette discipline s'est vu reconnaître une certaine reconnaissance; de l'autre, nul ne peut nier que l'idée persiste, selon laquelle il existerait une hiérarchie entre les champs littéraires, fonctionnant sur le modèle centre vs périphérie. Il suffit de prendre en considération les études en théorie de la littérature pour s'en rendre compte: ces travaux «continuent de s'appuyer pour l'essentiel sur des auteurs appartenant aux littératures du centre [...], et non sur des auteurs [...] qui ont pourtant à l'évidence réalisé une production théorique dont on pouvait tenir compte pour analyser le fait littéraire en général et pas seulement les textes africains»; même «ce que l'on a appelé la 'nouvelle critique' [...] a apporté une innovation sur le plan méthodologique mais a conservé le *corpus* des textes classiques» (p. 652). À partir de ces observations, Bernard Mouralis invite les chercheurs à accepter et à partager deux attitudes critiques et professionnelles importantes. Il résume ainsi la première, directement inspirée du «devoir de comprendre» bourdieusien: on peut s'intéresser aux littératures de la périphérie sans forcément les opposer de façon schématique – et polémique – aux littératures de l'Occident; le but des enseignants et des chercheurs qui s'intéressent à ces littératures devrait être moins de célébrer un patrimoine que de comprendre, et de faire comprendre, un certain type de phénomène littéraire. La deuxième attitude proposée se fonde sur un dialogue fécond entre les critiques et les théoriciens des littératures du monde, car les littératures du centre et de la périphérie peuvent s'éclairer mutuellement: «si, en raison du fait colonial, la connaissance de la littérature et de l'histoire de la France ou de l'Angleterre peut contribuer à une meilleure connaissance de tel ou tel aspect de la littérature africaine, en retour la connaissance de la production littéraire africaine peut devenir un moyen très efficace pour lire *autrement* les textes des littératures européennes» (p. 665). Le «reproche» implicite ne s'adresse pas seulement aux chercheurs qui travaillent sur les littératures du centre, et qui négligent pour la plupart l'apport théorique des écrivains africains ou de la diaspora, mais aussi aux spécialistes des littératures africaines: au lieu de se concentrer uniquement sur les spécificités de leur domaine, ils auraient intérêt à se «dilater» jusqu'au vaste domaine de la littérature en général, pour affiner les outils d'analyse et pour jeter sur leur objet d'étude un regard neuf et bien plus fertile. «Cette prise de conscience suppose en particulier une capacité des chercheurs à relativiser le

découpage des disciplines imposé par les institutions de recherche et d'enseignement et à comprendre que ce sont les disciplines qui doivent être au service de la connaissance, et non le contraire» (p. 665). Faut-il ajouter que ce sont là des propos de grand humaniste, et que ce livre est loin, dès lors, de s'adresser aux seuls 'africanistes'?